

mands travaillent des questions souvent très minces et très ingrates, sans d'autre souci que de les épuiser et de ne laisser, du moins pour quelque temps, rien à faire après eux.



M. J.-H. Rosny

L'influence allemande, considérable jadis au point de vue philosophique, a été toujours très faible et très intermittente au point de vue littéraire.

Elle n'existe guère aujourd'hui. La science allemande, quoique très féconde et très inventive, ne se distingue pas de la science en général. La philosophie allemande a cédé le pas au positivisme et à l'évolutionnisme. La littérature allemande est appauvrie depuis longtemps. Reste Nietzsche. Il agit sur une élite, mais sans pénétrer bien profondément, et dans un sens plutôt rétrograde.



M. Saint-Georges de Bouhéliier

Si l'on se contentait de prendre aux étrangers — d'Allemagne ou d'ailleurs — les vérités qu'ils apportent, ce serait parfait. Nous avons appris de Newton les lois de l'attraction ; Darwin nous a instruits des métamorphoses des espèces, etc. De même, il y a en philosophie, en poésie et en art, des esprits dont les découvertes sur l'*Homme* ne peuvent qu'être extrêmement bienfaisantes.

Par malheur, en littérature on ne tire pas des grands artistes que leurs beautés intérieures, on imite aussi leur forme ; on essaie de transcrire leurs tours ; on s'applique à copier leurs procédés, tout ce qui est propre à une race et intelligible d'elle seule. C'est ainsi qu'il y a quelques années, incontestablement, des Allemands comme Goethe, Wagner, etc., exerçaient une action que l'on dut combattre parce qu'elle menaçait l'esprit national. Wagner surtout s'était emparé avec tant d'autorité de la plupart de nos nouveaux compositeurs qu'il était devenu une espèce de péril pour la prospérité de l'école fran-

çaise. L'imitation de son art sévissait vraiment par trop!

J'ai été de ceux qui, dans le cercle des jeunes gens, ont réagi de toute leur force pour renouer la tradition, maintenir nos vertus uniques et poursuivre enfin les recherches de nos ancêtres dans le sens de la raison.

Aujourd'hui le triomphe est absolument complet.

Sur tous les points nous nous sommes ressaisis et je ne crois pas que la pensée allemande ait le moindre empire en France. Du moins, je puis vous apporter le témoignage qu'aucun jeune écrivain de ma génération n'en est marqué.

Bien plus, il me semble que l'art français est en train de reprendre son rayonnement à l'extérieur. En particulier, vous pouvez voir que toute la nouvelle dramaturgie allemande, représentée par Hauptmann, Sudermann et d'autres, est née du Théâtre Libre; et les *Tisserands*, la pièce la plus marquante d'Hauptmann, n'est en somme qu'une adaptation mise à la scène du roman de *Germinal*. Enfin, Gustave Charpentier vient d'apporter en Allemagne la nouvelle foi de notre art et l'on me dit que *Louise* est en train de déraciner là-bas comme en France les vieux héros des mythes héroïques de Wagner.

Quant à Nietzsche, il n'a jusqu'à présent pas fait sentir chez nous son influence. C'est, d'ailleurs, un grand esprit, le plus grand que l'Allemagne ait connu depuis Wagner.



M. G. Sergi

Professeur à l'Université de Rome.

L'Allemagne a exercé une grande influence philosophique sur les idées du siècle passé, par Kant et par les philosophes qui l'ont suivi. Quand la philosophie métaphysique fut à son déclin, et que la philosophie positive naquit avec Comte, puis la philosophie scientifique avec Spencer et Darwin, l'Allemagne perdit son influence qui fut conquise par l'Angleterre.